

ADMINISTRATION :
Imprimerie F. RUEDI
 Lausanne
 3, Jumelles — Tél. 12-44

ABONNEMENTS :
 Suisse, 3 fr. par an ; autres
 pays, 5 fr. par an.

La Voix de l'Humanité

Organe de la « Ligue pour la défense de l'Humanité
 et pour l'organisation de son progrès »

Les membres de la Ligue pour la défense de l'humanité fixent de leur propre gré le montant de leur cotisation.

Compte de chèques postaux : III. 496.

Envoi gratuit des statuts de la ligue et de numéros spécimens de tous ses organes. S'adresser au secrétariat, Lausanne, 3 Jumelles.

Comité suisse de la Ligue : D^r Auguste FOREL ; Albert LOCHER, G. MÜLLER, conseillers nationaux ; A. SUTER, vice-président du Conseil communal de Lausanne ; D^r TSCHUMI, D^r MOSER, conseillers d'Etat, Berne ; D^r R. BRODA ; Baron F. de WRANGEL, Ascona ; A. SESSLER (Berne), D^r A. HUBER (Bâle), anciens présidents de tribunaux ; D^r A. de QUERVAIN, professeur à l'Université de Zurich ; F. RUEDI, ancien député du Grand Conseil vaudois, Lausanne ; E. RAPIN, pasteur, président honoraire de la Société vaudoise de la paix ; E. PEYTRÉQUIN, président du cons. d'adm. du journal « La Libre Pensée internationale » ; H. WASSERMANN, vice-président de l'Ordre pour l'action sociale et morale, Lausanne ; H. HODLER, président de l'Association Espérantiste, Genève, etc.

Comité de patronage international : A. NAQUET, anc. sénateur, Paris ; Jean LONGUET, député de la Seine ; Gustave HUBBARD, ancien député de Seine-et-Oise ; Ramsay MACDONALD, de la Chambre des Communes ; Lino FERRIANI, procureur-général honoraire, Côme ; W. FÖRSTER, président du Bureau international des poids et mesures ; CASTBERG, ministre norvégien ; D^r de Magalhães LIMA, ancien ministre de l'Instruction publique, Lisbonne, etc.

Président de la Ligue : D^r R. BRODA, directeur des « Documents du Progrès ».

Prière d'envoyer à M. Fr. Ruedi, membre du Comité d'action, Lausanne, Jumelles 3, tout ce qui concerne la rédaction de la « Voix de l'Humanité ».

Nos appels à la conscience de chaque nation se publiant en sa langue, nous prions nos lecteurs de consulter les autres organes de notre Ligue pour se rendre compte de son but impartial.

Assez détruit, rebâtissons!

par le D^r Auguste Forel.

Dans une petite série d'articles je me propose d'examiner quelques questions qui me paraissent fort actuelles. Pour éviter autant que possible des répétitions inutiles, je suppose ma brochure : *Les Etats-Unis de la Terre* (Peytrequin, 4, rue de la Louve, Lausanne) connue des lecteurs et j'y renvoie.

I. Résultats déjà acquis et positifs de la guerre actuelle

Les formidables armements modernes des peuples, l'Angleterre exceptée, sont dus au service militaire devenu obligatoire pour tous ou presque tous les hommes à peu près valides. Ils conduisent les millions des élites à la mort, laissant surtout en vie les rebuts du corps et de l'âme.

Le système des alliances entre grands Etats a causé l'universalité de la guerre, tout en désintéressant les petits Etats de la politique internationale.

La technique, due à la science, a créé des engins de plus en plus terribles, destructeurs des hommes et de leurs produits, tant meubles qu'immobles.

En facilitant les moyens de transport, la même technique favorise la dislocation rapide des troupes, l'envoi de celles dont la fidélité est douteuse sur des fronts étrangers, l'étouffement immédiat, par télégraphe ou autrement, du moindre indice insurrectionnel, où qu'il apparaisse. A l'aide d'une discipline hiérarchique admirablement organisée, elle réduit en un mot l'individu humain devenu soldat à l'état de machine qui n'a plus qu'à choisir entre une mort certaine par le pistolet de son officier et une autre mort fort possible ou même probable par la mitrailleuse, etc. de l'ennemi. Ce dernier, l'ennemi, est souvent son parent ou son ami, grâce à l'internationalité moderne. Qu'on pense de plus aux Polonais, aux Alsaciens, aux Serbes et à tant d'autres. Même en temps de paix, la technique moderne, jointe à l'organisation de l'armée, a rendu les révolutions presque impossibles, du moins dans nos pays civilisés, grâce à l'obéissance aveugle à laquelle elle force les individus.

Par la guerre de tranchées, une armée bien organisée peut défendre formidablement une immense frontière avec relativement peu de troupes.

Les transports de vivres dans le monde entier ne permettent plus que des famines locales et temporaires, là où les chemins de fer sont rares (Russie, Turquie). Ailleurs, par exemple en Austro-Allemagne, seul un immense blocus effectif du pays entier pourrait peut-être amener lentement une famine générale, en empêchant l'importation des vivres.

Donc, à certains égards, la guerre nous a trompés en bien ; de même pour les blessés et pour les épidémies, grâce aux progrès de la chirurgie et de l'hygiène préventive (vaccinations, etc.). En cas de

guerre européenne on avait prédit une ruine pécuniaire rapide en peu de mois. Voilà bientôt 16 mois que dure la guerre et aucun des belligérants n'est encore ruiné. Cela tient à l'interdépendance actuelle du monde entier tant au point de vue monétaire qu'au point de vue alimentaire. Sur une seule bande presque semi-circulaire, en somme assez étroite, les produits agricoles ont été ruinés, mais nullement dans le reste du monde où on les a même souvent intensifiés.

Par contre, la guerre a fortement trompé en mal tant par le nombre effrayant des morts et des grands blessés que par le recul anarchique des relations internationales. Les traités sont foulés aux pieds, la raison du plus fort et du plus hypocrite règne momentanément en maîtresse et on laisse même exterminer de sang-froid des nationalités entières comme les Arméniens.

La puissance admirable d'une bonne organisation a été clairement prouvée, surtout par l'Allemagne. Pareille organisation qui, entièrement subordonnée à l'armée, comme elle l'est en Allemagne, devient néfaste en fortifiant l'anarchie entre les nations, en excitant le chauvinisme national et en suscitant par alliance des guerres aussi atroces qu'immenses, serait un grand bienfait, si elle devenait internationale ou plutôt supernational et purement sociale, en même temps que pacifique, mettant ainsi fin aux guerres nationales et à tout but de conquête et d'agrandissement d'une nation aux dépens des autres. La fameuse théorie ou plutôt hypothèse des races, en Europe, et la mégalomanie nationale qui en est souvent résultée s'est nettement dévoilée dans toute sa monstrueuse absurdité. Une science sérieuse l'avait déjà jugée dès longtemps. Elle avait servi de prétexte naguère aux Romains ; puis aux Français et aux Anglais, aujourd'hui aux Allemands pour se complaire dans leur prétendue supériorité sur les autres races. Mais que dire aujourd'hui des Juifs et Slaves pan-germanistes, des germains germanophobes et tutti quanti, quand on voit le mélange inextricable de nos races dont les passions attisées et suggérées, soit d'un côté belligérant, soit de l'autre, les amènent à s'insulter elles-mêmes sans s'en rendre compte ! Un officier autrichien me disait il n'y a pas longtemps que, pour se distinguer des Serbes de Serbie, les Serbes qui combattent dans les armées autrichiennes appelaient les premiers par dérision « Serbaken » (Serbaques) !

Les avions et les sous-marins permettent aujourd'hui de semer à distance la ruine en tout pays par la mer et par l'air.

La férocité nationale héréditaire de l'être humain, connue dès les temps historiques et préhistoriques, n'a changé que dans ses formes et nullement dans le fond ; il suffit de la réveiller un peu en attisant les passions ! Ce fait patent est un vrai triomphe de la théorie scientifique de l'évolution des êtres et de la ténacité de leurs caractères héréditaires, comparée aux mutations rapides de la civilisation que nous ont transmise nos multiples ancêtres.

Il suffit néanmoins de réfléchir un peu aux faits ci-dessus pour que même le conservateur borné le plus enragé doive avouer que depuis le « bon vieux temps », même seulement depuis cent ans, il y a quelque chose de changé sous notre soleil, et qu'à de nouveaux maux il s'agit d'appliquer de nouveaux remèdes. N'oublions pas que, grâce à l'imprimerie et aux moyens modernes des transports, aucun des progrès scientifiques ou techniques accumulés dans les livres et sans cesse augmentés, ne peut aujourd'hui être perdu. Il faut donc compter avec eux.

On nous accuse d'être des utopistes. On n'ose même plus se déclarer pacifiste, car le sens du terme a été faussé à l'aide d'invectives aussi passionnées que néfastes. Je prouverai que nous sommes au contraire plus réalistes que nos détracteurs avec leurs ritournelles patriotiques et conservatrices vieux jeu.

II. Bilan social actuel.

Appelons *actifs* ce qui est bon et *passifs* ce qui est mauvais pour l'humanité considérée comme ensemble (voir le bilan futur désirable : Etats-Unis de la Terre, XVI, page 95).

a) Actifs : La relativement bonne organisation de notre société dans les nations civilisées, organisation due à la science et à la technique ; la justice, là où elle est intègre, incorrompue et basée sur des notions scientifiques exemptes de métaphysique ; le mutualisme coopératif de consommation et de production ; notre droit des gens et nos organisations internationales, hélas ! encore bien faibles et bien précaires ; l'éducation de chacun au travail et à la discipline sociale ; en un mot tous les mouvements actuels sociaux et moraux, visant au bien de l'humanité, comme l'eugénisme, le suffrage féminin, la langue internationale, l'abstinence de l'alcool (prohibition), le pacifisme (bien entendu sur terrain supernational), le libre échange, un socialisme intégral, l'armée pacifique, la neutralité confessionnelle garantie par les Etats, le suffrage universel, le droit à l'initiative populaire, l'égalité légale des langues, une socialisation graduelle de l'individu, lui laissant néanmoins toute son initiative intellectuelle et morale. Parmi les actifs, il y en a qui sont déjà fort avancés, tandis que d'autres n'en sont encore qu'à leur plus ou moins chétifs débuts.

b) Passifs : L'anarchie internationale, cause suprême des armements croissants et des guerres qu'hypocritement on prétend toujours être défensives ; l'oppression dans les colonies et leur exploitation abusive ; le capitalisme des trusts remplaçant de plus en plus le petit capital par l'exploitation en grand de l'homme par l'homme ; les barrières douanières ; l'alcool et son capital empoisonneur de l'humanité et de nos descendants ; le chauvinisme national et sa mégalomanie ; le règne de la

force brutale primant le droit ; le cacogénisme (sélection à rebours), produit des guerres, de l'alcoolisme et d'une hygiène mal comprise au point de vue social ; la tyrannie des confessions, des langues, des castes oligarchiques, féodales et autres ; notre morale humaine hypocrite dénommée chrétienne (par dérision ?), menteuse en tout domaine, surtout dans les domaines sexuel et économique ; les alliances entre les grandes puissances, soi-disant pour équilibrer les forces, en réalité faites pour attiser et généraliser les haines, dans un but d'intérêt et de conquête ; l'oppression systématique de la liberté des individus, surtout de la femme, et des nationalités non indépendantes. On pourrait ajouter encore bien d'autres titres aux passifs ; je n'ai noté que les plus criants.

Avec un coup d'œil remarquablement juste, Norman Angell, dans sa « Grande Illusion », a signalé l'interdépendance croissante de toutes les nations du monde surtout depuis cent à cent-cinquante ans. Il a prouvé que dans la guerre moderne la ruine du vaincu entraîne aussi celle du vainqueur. Mais il n'a pas assez insisté sur l'autre côté de l'interdépendance que j'ai déjà signalé ici dans mon premier article, savoir le long entretien de la guerre dû aux transports rapidés des vivres, ajoutons encore, des munitions. Cette dernière vient de devenir une source de richesse aussi énorme qu'ignoble pour les exploités sans conscience ou plus souvent encore inconscients du mal qu'ils font, richesse destructrice comparable à celle du capital alcoolique.

Nos passifs ci-dessus, aussi bien que les actifs, étant incomplets, ne peuvent être traduits en chiffres ; ils n'en sont, malgré cela, pas moins vrais et veulent être pesés. Pour n'être que plus ou moins prochains ou lointains, leur banqueroute future n'en est pas moins assurée, si l'humanité toute entière ne veut pas retomber dans une barbarie complète. Or, cela n'est guère possible avec nos connaissances actuelles qui ne peuvent plus se perdre. On ne peut nier les progrès ordinairement lents, mais sûrs, faits, par exemple, par le suffrage féminin, par l'abstinence de l'alcool (Suède, United States of America, Russie, etc.), même par l'Esperanto. Citons un autre exemple :

Un vaste antagonisme se dessine de plus en plus nettement entre la coopération mutuelle d'un socialisme intégral et les trusts capitalistes accapareurs, mus par un intérêt privé exploitateur du travail des autres. Des coopératives de consommation se développent et se maintiennent, malgré la guerre que leur fait l'égoïsme individuel. Qui vaincra ? On a dit avec raison que les grands trusts, devenus nécessaires par la faiblesse du petit capital qu'ils absorbent, creusent eux-mêmes leur sépulcre futur et qu'ils finiront par tomber comme des fruits mûrs entre les mains d'un Etat devenu mutualiste. La lutte sera âpre, mais son issue finale, la victoire du mutualisme social, ne me paraît pas douteuse, car elle rentre trop clairement dans l'intérêt de l'humanité. De plus, par suite d'une concentration inévitable, le nombre des millionnaires ou milliardaires qui dirigent les grands trusts va constamment en diminuant, ce qui les affaiblit.

Résumé du passif spécial à la guerre actuelle : Tout comme des tigres altérés de sang et de jalousie, mais tremblant de crainte réciproque, baissent l'oreille tout en montrant des dents et des griffes formidables avant de bondir les uns sur les autres, ainsi firent les grandes puissances européennes avant la guerre. Dès lors, à l'aide d'une presse achetée, bâillonnée ou suggérée, leurs chefs responsables ne cessent plus de baver hypocritement injure et calomnie sur leurs adversaires qu'ils font accuser des méfaits les plus horribles, tout en les imitant eux-mêmes à cœur de joie. Pareille manœuvre a pour but inavoué d'exciter le courage et la colère des pauvres soldats qu'on envoie à l'abattoir et de terrifier les nationalités opprimées, polonais, alsaciens, belges, lettons,

finlandais, serbes, arméniens, etc., qu'on force à s'entrégorger. Beau spectacle de mutualité et de charité chrétienne et sociale en vérité ; il fera honneur à l'histoire de la bête féroce humaine au XX^e siècle dans son aspect collectif actuel.

III. Mes synthèses personnelles.

Venu au monde avec un goût inné pour les sciences naturelles, j'étais assez misanthrope et n'avais aucune tendance sociale. J'étudiai la médecine pour les sciences et je devins aliéniste pour vivre sans dépendre d'une clientèle et parce qu'il me parut entrevoir là, à l'aide de l'anatomie du cerveau, un vaste champ d'intéressantes études. Mais ici la pratique me fit voir de plus en plus nos plaies sociales, et à 38 ans je devins abstinent d'alcool pour donner l'exemple à mes malades. De nombreuses synthèses entre les données de la science et la pratique de l'homme malade et sain, se firent entre 1874 et 1900 dans mon esprit, éclairé par des personnalités comme P. Huber, Ch. Darwin, Herbert Spencer, Gudden et autres. Les voici en quelques mots :

Un antagonisme croissant se produisit en moi entre le sentiment du devoir et la joie pure des études et des découvertes scientifiques. Cette dernière, que je n'ai, du reste, jamais abandonnée, était troublée par les misères atroces qui m'entouraient dans l'asile des aliénés et que je voyais se déverser comme un torrent bourbeux, surtout sur le peuple. Il eût été lâche et honteux de fermer les yeux ; j'eus manqué à mon premier devoir. La belle devise de l'hygiène : « Prévenir vaut mieux que guérir » est bien prêchée, mais fort peu pratiquée en médecine ; on n'y fait rien pour l'eugénisme ; presque tous les médecins continuent à boire ; on laisse la prostitution gangrener le peuple, etc.

Les fourmis, ma première spécialité, m'avaient enseigné l'évolution de la vie sociale et sa psychologie comparée ; elles demeurèrent mes premiers maîtres auxquels je ne devins jamais infidèle. Elles me poussèrent à l'étude de l'anatomie humaine et comparée du cerveau, car je voulais comprendre les rapports entre leur âme sociale et la nôtre. Je ne cessai donc pas de faire des expériences sur les sensations des insectes et d'autres animaux, tout en coupant et disséquant leur cerveau et le nôtre. Cela me conduisit à d'importantes études et même à des découvertes qui me confirmèrent en tout point l'évolution graduelle des êtres vivants et l'identité de l'âme avec une partie des fonctions du cerveau.

L'étude de l'hypnotisme chez Bernheim et Liébault et plus tard celle de la psychanalyse m'expliquèrent enfin clairement le problème de la conscience du moi (Bewusstsein) en me dévoilant le sous-conscient et la vraie nature des rêves, tout en permettant d'admirables expériences sur l'homme à ce sujet et de surprenantes guérisons des maux nerveux.

A l'aide des études précédentes, combinées à celles de la psychologie et de la physiologie humaines, ma seconde spécialité, la psychiatrie, m'apparut alors immensément agrandie par sa portée sociale. Le cerveau vivant étant notre âme, c'est lui, lui seul, qui constitue l'homme. Les muscles ne sont que ses instruments et tout le reste du corps n'a que des fonctions végétatives. Le droit, la théologie, la science, l'art, l'imagination ; guerre, joie, tristesse, haine, amour, dans toute l'histoire de notre civilisation sont-ils autre chose que diverses formes individuelles et sociales (collectives) de notre vie cérébrale ? Et combien de ces phénomènes, éclaircis par la lumière d'une psychiatrie ainsi comprise, ne se dévoilent-ils pas comme maladies, par exemple, la sorcellerie, les hallucinations des prophètes (mêmes celles de la sublime hystérique qu'était Jeanne d'Arc), bien des superstitions, etc. La plupart des maladies dites nerveuses ne sont que des formes frustes et légères d'anomalies mentales ; il n'y a pas de limite autre que la clé

de l'asile fermé pour les séparer des formes graves, la plupart incurables, qu'on appelle seules aliénation mentale.

De même, aucune limite n'existe entre le soi-disant libre arbitre humain et l'irresponsabilité complète. Ce ne sont que des degrés d'une faculté très relative d'adaptation plastique plus ou moins grande au milieu, suivant la complication et l'éducation du cerveau de l'individu. Les animaux, surtout les supérieurs, ne sont pas dépourvus de jugement plastique. Donc, la base même de notre code pénal, reposant sur le libre arbitre absolu de l'homme normal, est foncièrement fautive. La doctrine de l'expiation du crime n'est qu'un reste d'ignorance et de barbarie. Le criminaliste futur devra simplement trouver les meilleurs moyens d'empêcher d'une façon efficace les criminels, taxés chacun selon la gravité de ses faiblesses cérébrales individuelles appelées vices, de nuire dorénavant à la société. Donc, aliéniste, sors des murs de ton asile, car ils ne contiennent guère que de pauvres débris humains incurables, va prêcher la vérité incomprise au dehors, à ceux qui, par ignorance, entretiennent la cause du mal ! C'est ici qu'est ton devoir sacré ! Ainsi se forma dans ma tête le pivot central des synthèses qui me poussèrent à l'action ; les suivantes en découlent comme corollaires.

L'abstinence personnelle m'apprit en sauvant maint alcoolisé à guérir bien plus de malades de mon asile que je ne l'avais fait jusqu'alors, et, cette fois, c'était vraiment moi qui les guérissais, tandis que les rares guéris d'autres maladies mentales se rétablissent presque tous d'eux-mêmes. Mais, ici encore, pourquoi se contenter de sauver quelques ruines au lieu de combattre par la prohibition des boissons alcooliques la source même du mal ? Un pas de plus me conduisit à la pédagogie. Ne devons-nous pas modifier toute l'éducation de notre enfance selon les principes neutres et concrets du déterminisme scientifique inductif, du travail mutualiste bien organisé, de l'abstinence de toute boisson alcoolique, etc. ? C'est pourquoi je tournai mes regards vers le mouvement réformateur des écoles nouvelles complètes, initié d'abord par Rousseau, puis par Reddie et Lietz.

Une autre branche de mes synthèses s'attaqua au marécage de la question sexuelle, sanctionnée par notre morale hypocrite à l'aide de la prostitution officielle. Une bonne partie de notre jeunesse va se perdre, s'engouffrer et dégénérer par les maladies vénériennes, jointes aux autres turpitudes de la prostitution. Ici encore la science dévoile nettement les attaches de la vie sexuelle aux autres réformes sociales déjà mentionnées.

L'outrage fait jusqu'ici aux droits naturels de la femme par la raison du plus fort me rendirent partisan du suffrage féminin. La tour de Babel de plus en plus augmentée des diverses langues nationales, alors que les relations entre nations et la paix des peuples exigent péremptoirement le contraire, me rendirent chaud partisan d'une langue de compréhension internationale.

Enfin, la grave question de l'élimination graduelle des races et des individus notoirement inférieurs ou dégénérés et, par contre, la multiplication des meilleures me poussa vers l'eugénisme ou sélection artificielle humaine.

Tous les fils de mes synthèses me conduisirent par la science tout droit à un socialisme pacifique intégral et supernational. Je trouvai la question comprise par de nombreux psychiatres, par plusieurs juristes et pédagogues, même par quelques théologiens très avancés, mais par bien peu de médecins ordinaires, pour lesquels la psychologie sociale est malheureusement lettre close, car personne ne la leur enseigne.

Voir la fin de cette série d'articles dans notre prochain numéro.

Editeur responsable et imprimeur : Fr. Ruedi.